

mercredi 18 décembre



Talking About Trees de Suhaib Gasmelbari (2019).

Le beau documentaire de Suhaib Gasmelbari, *Talking About Trees* (en salle le 18 décembre), est autant un acte de renaissance du cinéma soudanais que la quête des maigres et splendides joyaux d'un cinéma longtemps resté à l'abri des regards.

SOUDAN, UN RÊVE SANS FIN

PAR VINCENT MALAUSA

Talking About Trees de Suhaib Gasmelbari confirme, avec quelques découvertes festivières récentes (la fiction *Tu mourras à 20 ans* d'Amjad Abu Alala et le documentaire *Khartoum offside* de Marwa Zein), l'émergence d'une poignée de cinéastes venus d'un pays, le Soudan, longtemps demeuré coupé du monde. Le retentissement de ce long métrage (prix du meilleur documentaire au festival de Berlin, une première pour un film soudanais) ne manque pas de raccorder aux heures décisives qui ont vu la rue de Khartoum faire vaciller, en quelques mois, trois décennies de dictature sanglante – du putsch militaire de 1989 à la destitution d'Omar el-Béchir le 11 avril dernier. Ayant devancé de quelques semaines cette date historique, le triomphe symbolique de *Talking About Trees* a ainsi rappelé en premier lieu combien, si toute révolution tient en un basculement de regards (rendre au peuple sa vision, renverser un pouvoir devenu aveugle), le cinéma demeure cet allié naturel de l'Histoire et l'art le plus à même d'en épouser la marche invisible.

À la recherche du temps perdu

Tout peuple qui se soulève est un peuple qui recouvre la vue et la mémoire, et la première beauté de *Talking About Trees* tient justement à sa manière de balayer l'histoire du Soudan en une danse de regards et de souvenirs. Ce documentaire relate l'aventure collective de trois cinéastes (Ibrahim Shaddad, Eltayeb Mahdi et Suleiman Mohamed Ibrahim) et d'un producteur (Manar Al Hilo), amis et camarades de combat unis par une complicité d'un demi-siècle et par l'association qu'ils ont créée quelques semaines avant le coup d'État de 1989, le Sudanese Film Group. L'odyssée cahotante de ces pimpants vieillards ne fait pas seulement écho aux turbulences d'une histoire tragique – depuis les espoirs de jeunesse qui permirent à ces pionniers de réaliser une poignée de pépites oubliées, au temps où de nombreux jeunes Africains partaient faire leurs études au VGIK de Moscou ou dans les pays affiliés au bloc soviétique, jusqu'à l'arrivée au pouvoir de Béchir et aux années d'exil et de prison –, elle suspend cinquante ans d'histoire aux fils d'un magnifique récit sur la vieillesse et sur l'amitié.

Talking About Trees est aussi l'histoire d'un retour au pays, celui d'un jeune cinéaste, Suhaib Gasmelbari (cf. entretien), bien décidé à filmer le Soudan d'aujourd'hui, celui des heures frémissantes qui ont précédé la chute d'un régime ubuesque. Rentré à Khartoum après de longues années d'études et d'exil, il rapporte l'épopée chantée par les vieux camarades dans les creux d'un récit à mi-chemin du reportage clandestin et de la fable tragi-comique. Ce récit au présent, qui ne pourrait être qu'un prétexte (les mésaventures d'Ibrahim et ses compères dans leur tentative de rouvrir un cinéma désaffecté à Khartoum), ramène le film à la surface d'une réalité très concrète : celle de la lutte au jour le jour du Sudanese Film Group pour raviver la flamme du cinéma soudanais, entre collecte et classification d'archives, projections dans des villages et publication d'une revue bien nommée *Cinema*. Filmant les embûches administratives et les couacs qui accompagnent recherches de vieilles bobines et tentatives de réouverture du cinéma, Gasmelbari ne se fait pas seulement le relais des joyeux Don Quichotte mais, s'affirme pleinement cinéaste et lointain cousin de Rozier et d'Herzog. C'est par sa merveilleuse aisance à faire palpiter le quotidien de Khartoum en une suite d'images soufflées (les rues, les marchés, les matchs de foot saisis à la dérobée dans une ville où il est interdit de filmer) et à renvoyer l'actualité politique du récit à la logique d'un cauchemar éveillé, que *Talking About Trees* s'impose comme un éclatant premier film et comme l'emblème d'une renaissance historique : celle du cinéma soudanais et d'un pays tout entier.

C'est aussi par sa manière de réduire sa mise en scène à un jeu de regards mis en abyme (un jeune cinéaste face à ses aïeux) que *Talking About Trees* charge ses plus belles séquences d'une sourde intensité onirique : spectres graciles des vieillards se filmant dans l'ombre d'une cave, nuits blanches de palabres sous un grand ciel étoilé, photo retrouvée d'un pot de départ du VGIK tirant les larmes du vieux Suleiman, images incandescentes d'un film de fin d'études surgi du néant. Gasmelbari suspend sa mise en scène au mystère dansant de la complicité entre les papys, une complicité perfusée d'un humour irrésistible autant que désabusé, chargé de la mémoire commune des années de lutte.